

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

### CALME RELATIF SUR LE FRONT. --- NOTRE ARTILLERIE DOMINE TOUJOURS

### La Hongrie veut la paix. -- La catastrophe italienne : Cent mille victimes

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**Comment on trompe l'armée allemande. Les questions d'un blessé teuton soigné à Cahors. Une drôle d'histoire. Tout a une fin!... — « Si l'Allemagne est battue... » — Les derniers communiqués; notre situation est excellente sur tout le front. — L'échec des plans allemands en Pologne. L'Autriche et la Turquie sont d'un secours insuffisant. L'anxiété à Berlin.**

Il nous paraît invraisemblable, à nous qui sommes fixés, ou à peu près, sur la situation des armées, à nous qui pouvons, jusqu'aux limites permises par la censure, dire notre façon de penser, il nous paraît invraisemblable qu'un pays et surtout son armée, soient, non seulement ignorants des faits réels de la guerre, mais trompés sur la marche des opérations.

Voici un fait dont nous garantissons l'authenticité la plus rigoureuse et qui en dit long sur la fausse sécurité dans laquelle on laisse l'Allemagne et sur le terrible réveil que le Kaiser prépare à ses sujets!

Il y a trois jours, en gare de Cahors, passait un convoi de blessés. A l'arrêt, un jeune soldat allemand, à la figure intelligente, fils d'un professeur teuton, professeur lui-même, demandait, avec anxiété, à toutes les personnes qui passaient à proximité de lui :

« Dites, Madame, est-il bien vrai que nous ne sommes pas à Paris? »  
« Pardon, Mademoiselle, dites-moi la vérité, je vous en supplie : nos troupes sont-elles à Paris? »  
On devine les réponses décevantes faites au soldat de Guillaume, qui, malgré tout, paraissait ne pouvoir admettre que l'armée fût ainsi trompée. Il eut même quelques mots... amers pour le Kaiser, à ce sujet. Mais ceci importe peu.

Nous avons voulu établir, par un fait précis, dont de nombreuses personnes de Cahors peuvent témoigner — et que l'on peut contrôler puis que ce blessé allemand est soigné à Cahors avec deux de ses camarades — que le moral est péniblement entretenu, chez la horde, en lui affirmant qu'on touche au bout des hostilités, Paris étant entre les mains des Prussiens!...

Et à ceux qui ne pourraient admettre pareille ignorance de l'armée teutonne... — scepticisme bien compréhensible! — nous recommandons la lecture du petit fait suivant que nous trouvons en première page du Matin d'hier :

#### UNE DRÔLE D'HISTOIRE

On sait que récemment les femmes, les vieillards et les enfants retenus en France dans les camps de concentration et appartenant aux nationalités allemande et autrichienne furent évacués vers leur pays d'origine par la Suisse.

le. Mais, à l'arrivée à la frontière allemande, surgit un herr commandant. — Vous venez de France, leur dit-il, et vous avez lu là-bas les journaux de France. Tant pis pour vous! Ici, vous réparez de fausses nouvelles françaises!

Et la plupart des évacués arrivés en Allemagne ont été parqués dans un camp de concentration jusqu'à la fin de la guerre.

Voilà l'explication de l'ignorance du peuple allemand. Depuis le début des hostilités, les feuilles teutones sont remplies des bulletins de victoire de l'agence Wolff. Le gouvernement ennemi, ne mettant pas en doute l'exécution complète des plans de l'Etat-Major, a laissé faire, convaincu que les événements justifieraient les mensonges officiels... ; mais le temps marche, la faillite des fameux plans est une définitive réalité, et le gouvernement ne sait plus, aujourd'hui, comment déromper le pays.

En attendant, il continue à le bernier, même en s'aidant par les mesures grotesques que rapporte notre confrère parisien.

Tout a une fin! Lorsque le peuple allemand connaîtra la vérité, lorsqu'il sera sûr sur les responsables de cet épouvantable conflit, il sera le premier — il faut l'espérer, du moins! — dans un sursaut de révolte et de dégoût, à se retourner contre la caste militaire et son chef qui auront précipité la Germanie au fond de l'abîme.

Mais si le pays n'est pas fixé, il commence à entrevoir, cependant, la vérité. C'est une conclusion qui ressort du changement de ton de la presse allemande.

Dans la Gazette de Cologne, un intellectuel teuton, le professeur Parseval, écrit :

« Si l'Allemagne est battue, il sera impossible d'exiger d'elle une indemnité, parce qu'il ne lui restera plus ni un homme, ni un sou. Que nos ennemis se persuadent bien de ce fait. »

Si l'Allemagne est battue!... On commence donc à admettre, parmi les Kulturés de la horde, que la chose n'est pas impossible!... et on espère arrêter notre élan, en nous déclarant que nous n'aurons pas un sou... après la victoire!

Voilà, n'en déplaise à l'organe allemand, une question qui est, à l'heure actuelle, de tout second ordre! Pour le moment, ce que veulent les alliés, c'est l'écrasement d'une caste qui constitue un danger permanent pour la Civilisation.

Ce résultat obtenu, on suivra l'exemple des Boches et on videra les armoires, dans lesquelles on trouve, pour le moins, les wagons de bijoux volés en France par le Kronprinz et sa bande!

un insuccès purement local qui ne peut influencer en rien le résultat général des opérations.

Les nouvelles transmises, hier soir, au pays, prouvent que les forces alliées dominent, en dépit de tout, l'adversaire de la mer à l'Alsace, et que notre artillerie affirme, partout, également, sa supériorité.

Nous marquons des progrès :  
1° — En Belgique, dans la région de Lombaertzyde et près de Bece-laere. Cette dernière ville est à 18 kilomètres environ à l'est d'Ypres. Il y a donc, sur ce point précis, un progrès considérable, puisqu'il y a peu de temps encore on se battait près d'Ypres.

2° — Au nord d'Arras, où, par une brillante attaque, nos zouaves ont enlevé, à la baïonnette, les positions ennemies voisines de la route d'Arras à Lille.

3° — Dans les Vosges, au sud de Senones (près du Col de Saales) où un vigoureux combat d'infanterie nous a permis de bousculer l'ennemi et de combler ses tranchées.

Indépendamment de ces gains, nous avons repoussé une attaque ennemie à St-Paul (2 kilom. au nord-est de Soissons), ce qui établit très nettement que l'offensive allemande, dans cette région, est bien « enrayée ».

De plus, à St-Mihiel, nos troupes ont pu détruire les passerelles établies par les Allemands sur la Meuse et repousser une attaque dans le bois d'Ailly, à droite de St-Mihiel. Notre action est intéressante dans cette région. Si nous parvenons, en effet, à couper les communications de St-Mihiel à Chavonnecourt, nous pourrions reprendre ce faubourg... en attendant mieux.

Enfin, notre artillerie a dominé brillamment celle de l'ennemi dans les régions d'Arras, de Roye, de Craonne et de Reims.

Notre situation reste donc excellente sur tout le front et l'échec de Soissons sera vite effacé et... oublié.

La position des Allemands sur le front oriental devient difficile. Il leur faut, de toute évidence, chercher un plan nouveau.

Ils ne peuvent plus espérer tourner les Russes en Prusse orientale, affirme le correspondant du Daily Mail qui suit les opérations, ils ne peuvent prendre Varsovie, et ils ne peuvent avancer en Pologne méridionale. En Galicie occidentale, dans les Carpates, en Bukovine, et peut-être en Transylvanie, les Autrichiens ont été mis en fuite.

Les troupes du Kaiser sont donc aux prises avec de graves éventualités, leurs plans ayant complètement échoués.

L'anxiété doit être d'autant plus grande à Berlin que la situation se complique en Autriche : la Bohême et la Hongrie s'agitent et le comte Berchtold, ne voulant plus assumer la responsabilité du pouvoir, a remis sa démission à l'empereur.

Ce départ est l'aveu d'une situation lamentable dans le pays. Un grand journal italien, le Popolo, va jusqu'à déclarer que l'Autriche a recours à des remèdes « qui indiquent que sa dernière heure est sonnée »!

Or, tandis que la monarchie dualiste va se trouver aux prises avec des dissensions intestines grosses de conséquences et pourra, de moins en moins, prêter une aide effective à l'Allemagne, l'intervention roumaine devient un fait certain pour une échéance prochaine.

Cet appoint nouveau, pour les alliés, n'est pas sans causer à Berlin une très grosse inquiétude, d'autant que l'espérance que l'on fondait sur le concours des troupes ottomanes s'est effondré.

main rentré d'une visite à Constantinople, se trouve dans un état lamentable. Le typhus et la dysenterie y font des ravages terribles.

Le manque des munitions devient de plus en plus sensible. L'administration militaire turque a demandé à l'Allemagne l'envoi des cartouches et des canons Krupp. Elle a essuyé un refus catégorique. De Berlin, on lui a répondu que, dans ce moment, l'Allemagne même a besoin de toutes les munitions et de tous les canons dont elle peut encore disposer.

La flotte turque a également failli à sa mission dans la Mer Noire, ce qui est établi par le télégramme suivant de Petrograd :

L'amiral allemand Souchon a été relevé du commandement de la flotte Turque à la suite de ses insuccès dans la mer Noire.

Le moment n'est donc pas éloigné où l'armée allemande sera seule à faire face aux forces toujours croissantes de la Triple-Entente. Quelle que soit sa puissance, il est incontestable qu'elle ne pourra tenir le coup de longs mois encore.

Le temps est pour nous un puissant allié!... Comme le disait si éloquemment le Président de la Chambre dans son dernier discours :

« La Double-Alliance a donné son plein effort ; la Triple-Entente, non. Les heures matinales n'ont pas encore sonné. »

Nous pouvons les attendre avec la plus absolue confiance.

A. C.

### Les pertes allemandes

Les nouvelles listes des pertes allemandes — n. 117 à 121 — contiennent 44.299 noms de tués, blessés et manquant, tant officiers que soldats, ce qui monte le total des pertes prussiennes à 840.343.

En plus il y a 134 listes bavaroises, 90 saxonnes, 89 wurtembergoises et 14 listes de marins. La dernière comprenait 1.019 noms d'officiers et hommes tués, blessés et manquants.

Les pertes bavaroises ont été très lourdes. Pendant le combat de novembre à Wyttschaese, près d'Ypres, le 17<sup>e</sup> régiment bavarois fut entièrement balayé et tout l'état-major du régiment fut tué ou blessé.

### La bataille autour de Soissons

Un correspondant de guerre des « Central News » apprécie en ces termes l'importance pour les Allemands de la lutte livrée auprès de Soissons :

L'attaque allemande est une réponse aux succès notables obtenus par les Français la semaine dernière dans cette région. Von Kluck, se sentant menacé par l'avance française, a fait venir par Laon d'importants renforts. Les positions enlevées par les Français vendredi et samedi derniers commandaient la grande route de Soissons à Laon. L'engagement était étendu à l'ouest de Crouy, près de la route de Soissons à Saint-Quentin.

Entre ces deux routes passe le chemin de fer de Soissons à Anizy, qui se relie à la ligne qui court à l'est et à l'ouest derrière le front allemand.

La contre-attaque de von Kluck, était donc pour les Allemands une nécessité impérieuse. Ils avaient remarqué que, poussée plus loin, l'avance française au nord de Soissons, eût imposé d'importantes modifications à d'autres parties du front. Le général von Kluck, qui, ainsi qu'on le croit, avait étudié personnellement cette région bien avant la guerre, appréciait la grande valeur stratégique des lignes ferrées transversales actuellement en son pouvoir.

### Les opérations militaires

#### du Nord aux Vosges

La bataille des Flandres n'est, en ce moment, qu'un duel d'artilleries et d'aéroplanes. Le pays est inondé ; les champs sont transformés en lacs, les tranchées en fossés profonds. On a installé dans les tranchées des pompes à pétrole qui épuisent l'eau, précaution bien inutile, car il suffit d'une nuit d'averses pour les remplir de plus belle et transformer les hommes en véritables tartines de boue.

Malgré les rafales de pluie, les aviateurs, des deux côtés, sont très actifs. Jour et nuit, ils font des raids au-delà du rayon de la bataille. On s'attend à de terribles combats aériens aussitôt que le temps sera plus favorable. A Aix-la-Chapelle, Cologne, Bruxelles et Anvers, les Allemands ont pris de grandes précautions.

### La question du pain en Autriche

Les boulangers de Vienne se sont réunis au nombre de 700 et ont protesté contre les mesures prises par le gouvernement qui accapare la farine pour l'armée sans se préoccuper des besoins de la population. Le ministre de l'instruction publique a envoyé dans les écoles une circulaire exhortant les écoliers à se borner à la consommation strictement nécessaire des vivres, car, dit la circulaire, l'ennemi tente d'affamer l'Autriche.

### Deux avions abattus en Pologne

Les troupes russes ont abattu près de la jonction de Bzoura et de la Pilitz deux avions allemands, dont un réussit néanmoins à descendre dans les lignes de l'ennemi ; l'autre a été capturé avec l'officier qui le montait.

### La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Pendant la dernière journée notre progression, sur la rive droite de la Vistule inférieure, s'est poursuivie d'une manière favorable. La cavalerie ennemie, opérant dans cette région, a été repoussée et a abandonné Serpetz aux mains de nos avant-gardes.

Sur les autres fronts, on signale seulement un échange de coups de fusil et un duel d'artillerie, ainsi que des reconnaissances effectuées par nos éclaireurs.

Partout notre feu a repoussé facilement, sur la rive gauche de la Vistule, diverses attaques locales des Allemands.

En certains endroits du front autrichien, l'ennemi a tenté de canonner nos positions avec des pièces de gros calibre, mais le feu efficace de nos batteries a vite réduit au silence l'artillerie autrichienne.

### Au Caucase et dans la mer Noire

On annonce que les troupes russes qui talonnaient les débris du 10<sup>e</sup> corps d'armée turc ont, en même temps, défilé le 11<sup>e</sup> corps, dont la débâcle est complète. Il devient évident que la manœuvre turque à Kara-Organ a échoué d'une façon irréparable.

La flotte russe de la mer Noire a coulé, ces derniers jours, 80 voiliers turcs qui transportaient des renforts à l'armée d'Anatolie.

### Les opérations de la flotte russe

Communiqué officiel de la marine. L'escadre russe de la mer Noire, ayant rencontré les croiseurs turcs « Breslau » et « Hamidieh », a ouvert le feu sur ces bâtiments, leur causant des avaries. L'escadre russe a ensuite exploré les baies de Sinope, de Trébizonde et de Platane. Elle a incendié ou détruit un grand nombre de navires marchands ennemis et bombardé le port de Khope.

### Les Turcs sont toujours battus

Communiqué de l'état-major du Caucase : Les combats dans la région de Kara-Organ continuent. Nous avons encore fait prisonniers un grand nombre d'officiers et de soldats. Nous poursuivons toujours les troupes turques défilées au-delà d'Oly et dans diverses directions. Nous continuons de chasser les Turcs de la région au-delà de Teflorek.

### Des bombes sur Varsovie

Un aviateur allemand a lancé des bombes sur Varsovie, causant d'importants dégâts, notamment dans la rue Moskovisky.

### Exode de 80.000 Arméniens

Le nombre des fuyards arméniens qui ont franchi la frontière russe s'élève déjà à 80.000. Tous sont dans un état de détresse indescriptible.

### Désir de paix en Autriche-Hongrie

Les informations parvenues d'Autriche-Hongrie aux journaux russes disent que les membres influents du parti polonais autrichien s'emploient activement à Vienne pour déterminer les milieux dirigeants à cesser une guerre dont l'issue ne peut être que fatale à l'Autriche.

### SUR MER

Douvres a été réveillé brusquement, vers minuit, par le bruit de la canonnade ; des informations recueillies il paraîtrait que la vigie sur la digue à l'entrée du port avait signalé un sous-marin ennemi et immédiatement les canons anglais avaient ouvert le feu. Le sous-marin aurait disparu dans l'obscurité.

Un second sous-marin ennemi aurait été également signalé à l'entrée du port. Il aurait aussi disparu après avoir essuyé quelques coups de canons. Le bruit a couru que les deux navires avaient été coulés, mais il a été démenti plus tard de source autorisée.

### Un gros succès anglais

#### près de la Bassée

Dimanche après-midi, à deux heures, les Anglais ont attaqué avec impétuosité une position voisine de la Bassée, sur laquelle les Allemands s'étaient fortement retranchés. Après avoir préparé le terrain avec leur artillerie, ils se sont lancés à l'assaut et se sont emparés des tranchées ennemies. Il s'agit d'un point stratégique important dont l'occupation marque un progrès de plus d'un kilomètre ; les Anglais ont perdu peu de monde au cours de cette action ; les pertes

des Allemands, au contraire, sont élevés. Beaucoup ont été faits prisonniers.

Une patrouille, composée de six hommes et d'un caporal, s'est rendue sans faire la moindre résistance.

« Depuis huit jours, a déclaré le caporal qui ayant longtemps travaillé à Lille connaît parfaitement le français, nous cherchions l'occasion de nous rendre; nous en avons assez; d'ailleurs dans les tranchées nous n'avons plus beaucoup de monde et il ne faudra pas de bien grands efforts pour nous déloger. »

Les prisonniers étaient exténués; leurs uniformes étaient en loques, leurs chaussures prenaient l'eau de toutes parts.

### Mort de l'aviateur Gradel

Au retour d'une reconnaissance, l'aviateur Gradel se disposait à atterrir au champ de Saint-Prey, quand, par suite de la violence du vent, son appareil piqua droit sur le sol, où il vint se briser. En hâte, on se précipita au secours de l'aviateur, mais ce ne fut qu'un cadavre qu'on retira des débris de l'appareil. L'infortuné pilote, qui avait été promu sous-officier le 1<sup>er</sup> janvier, s'était fracturé le crâne dans sa chute.

### LA CENSURE

M. Alexandre Varenne, député socialiste du Puy-de-Dôme, avait reçu l'offre de la direction de la censure, qui vient d'être réorganisée par les soins du président du conseil, sous l'autorité duquel elle se trouve désormais placée.

M. Varenne avait subordonné son acceptation à l'avis du groupe socialiste de la Chambre. L'extrait suivant du procès-verbal officiel de la réunion du groupe fait connaître la solution de la question :

« A la séance du soir, le citoyen Alexandre Varenne a déclaré que devant les observations d'un certain nombre de membres du groupe, il allait décliner l'offre qui lui était faite de diriger la réorganisation de la censure. »

D'autre part, le groupe interparlementaire des sénateurs et députés socialistes s'est réuni jeudi au Sénat, sous la présidence de M. Clemenceau.

M. Jean Dupuy a fait connaître au groupe l'entrevue qu'il avait eue, au sujet de la censure politique et administrative, le Syndicat de la presse parisienne avec M. Viviani, président du conseil.

Après un échange d'explications, auquel ont pris part MM. Gaudin de Villaine, Jean Dupuy, Charles Benoist, Camille Pelletan, Paul Bluyesen, Chaumet, Renaudel et Clemenceau, le groupe a voté à l'unanimité une déclaration d'après laquelle, tout en acceptant le maintien d'une censure sur les informations militaires et diplomatiques, les seules que vise la loi du 5 août 1914, la presse ne saurait être soumise à une censure politique et administrative qui est tout à fait en dehors des textes limitatifs de ladite loi.

Le groupe a nommé une délégation de sénateurs et de députés, composée de MM. Clemenceau, Jean Dupuy, Paul Strauss, Stephen Pichon, Camille Pelletan, Jeanneney, Perchof, Henry Bérenger, Gaudin de Villaine, Henry Chéron, sénateurs; Jules Roche, Puech, Chaumet, l'amiral Bienaimé, de Monzie, Leboucq, Renaudel, Bluyesen, Charles Benoist, Painlevé et Galli, députés.

Cette délégation a été chargée de demander au président du conseil un entretien au sujet de la délibération adoptée par le groupe.

### CHRONIQUE LOCALE

#### Au sujet de la petite monnaie

La Chambre de commerce du Lot a décidé l'émission de coupures de 0 fr. 50 et de 1 fr.

On espère ainsi remédier aux difficultés éprouvées dans les transactions commerciales par suite du manque de petite monnaie.

Par une aberration incompréhensible, des individus se sont mis dans l'idée que le papier-monnaie, les billets de 5 et de 20 francs ne valaient rien et, dès le début de leur émission, ils se sont empressés de les échanger le plus rapidement possible.

Dans certaines communes, des agitateurs n'ont pas craint d'établir une petite industrie qui leur aurait rapporté de beaux bénéfices si la menace de poursuites n'y avait mis fin.

Ils parcouraient les fermes, les maisons de campagne et disaient aux habitants : « Méfiez-vous : ne gardez pas de papier-monnaie chez vous; les billets de banque perdent de leur valeur, bientôt ils ne vaudront rien. Prenez de l'or. »

Et, bons apôtres, ces escrocs d'un nouveau genre, offraient de représen-

ter les billets de 100 francs pour 80 francs en or !

Un beau bénéfice, 20 0/0 ! Et des paysans se sont laissés prendre aux boniments de ces hommes d'affaires ! Tant pis pour eux.

Mais si l'industrie des « changeurs » a été ruinée, cela n'a pas modifié l'état d'esprit de nombreux habitants de nos campagnes, et il faut bien le dire également, de quelques mercantis des villes au sujet du papier-monnaie, et surtout des coupures de 5 et de 20 francs.

Les jours de marché, il est curieux de voir la chasse à la petite monnaie que font marchands et marchandes dans les magasins de la ville.

Ils vont d'un magasin à l'autre, ils achètent avec quelques sous une denrée quelconque et en paiement tendent un billet.

Il y a quelques semaines encore, la petite monnaie était assez abondante dans la ville : depuis plusieurs jours, elle est de plus en plus rare, et cela se conçoit, quand on songe à l'appât avec laquelle les campagnards amassent les sous et les petites pièces d'argent.

Les transactions commerciales sont de ce fait très difficiles. Souhaitons que les coupures de 0 fr. 50 et de 1 franc apportent une amélioration dans ces transactions.

Mais si toutes ces mesures ne suffisent pas, il en est une qui pourrait être prise prochainement.

Un de nos confrères l'annonce et il se pourrait bien que celle-là serait efficace.

La mesure est ainsi conçue :

En présence du manque de monnaie divisionnaire, le Gouvernement Français se préoccupe de la frappe de nouvelles pièces d'argent à laquelle il serait incessamment procédé. Mais, soit pour se procurer le métal nécessaire à cette nouvelle émission, soit pour éviter toute confusion dans le cours normal de cette nouvelle monnaie, il serait dans l'intention du Gouvernement de demander à ce que les pièces d'argent portant un millésime antérieur à 1910, date d'une des dernières frappes de pièces à l'effigie de « la Semeuse », fussent versées sans retard dans les caisses publiques, faute de quoi, et après une période qui n'est pas définitivement arrêtée, mais qui ne dépasserait pas un ou deux mois, lesdites pièces n'auraient plus cours forcé et ne seraient reçues dans les caisses publiques qu'avec une dépréciation de 50 0/0.

Cette mesure serait efficace : les rapaces de la petite monnaie seraient bien obligés de sortir pièces et sous des bas de laine, où ils les ont enfouis.

L. B.

### La monnaie divisionnaire

A plusieurs reprises, nous avons signalé la méfiance injustifiée de nos braves paysans pour les petites coupures de la Banque de France. Les gens de la campagne se méfient des billets de 5 fr. et de 20 fr., et les jours de foire ou de marché — comme aujourd'hui — ils apportent en ville tout le papier qu'ils possèdent pour en acheter... *enterrer* dans des cachettes profondes, les pièces blanches qui disparaissent totalement de la circulation.

On nous certifie le fait suivant : Ce matin, une Cadurcienne achetait des poulettes, dont on lui demandait 4 fr. 50. Elle voulut payer avec un billet de 5 francs. La brave paysanne, qui tenait cependant à la main un portemonnaie bourré de pièces d'argent, refusa net de livrer la marchandise.

Quand donc fera-t-on comprendre aux habitants de la campagne :

- 1° — Que les billets de banque ont cours forcé.
- 2° — Que la valeur de ces billets est aussi SURE que celle des pièces monnayées; car le jour où les billets auront perdu leur valeur, c'est que la Banque de France aura disparu, *en même temps que le pays lui-même!*
- 3° — Qu'en s'obstinant à cacher l'or et l'argent par une méfiance STUPIDE, que rien ne justifie, ils font acte de *mauvais Français*, car ils gênent le commerce et l'industrie au plus grand préjudice de la France elle-même.

### POUR LES FUMEURS

Les fumeurs se plaignent qu'il est absolument impossible de se procurer, à Cahors, depuis quelque temps, des cigarettes « grenades maryland ». L'administration compétente ne pourrait-elle pas faire donner satisfaction aux fumeurs ?

### Promotion

Notre compatriote M. Orliac, pharmacien à Cahors, pharmacien aide-major de 2<sup>e</sup> classe, affecté à l'hôpital central de Bar-le-Duc, est promu au grade de pharmacien aide-major de 1<sup>re</sup> classe.

Nos félicitations.

### NOS MORTS

Parmi les sous-officiers morts au champ d'honneur, nous relevons le nom de Joseph Mégard, adjudant au 7<sup>e</sup> d'infanterie,

Mégard a été tué par un éclat d'obus, en sortant de la tranchée. Nous saluons la mémoire de ce brave sous-officier dont nous prions la jeune veuve et la famille d'agréer nos sincères condoléances.

### Appel à tous les Belges de 18 à 30

Deux conseils de ministres belges ont été tenus au Havre sous la présidence de M. de Broqueville. Parmi les questions importantes qui ont été examinées, on peut citer l'appel aux armes de tous les Belges de 18 à 30 ans et qui ne sont pas encore sous les drapeaux. Cette question sera résolue par l'affirmative et on peut prévoir que l'arrêté royal portant cet appel sera promulgué prochainement.

### Foot-ball rugby

Demain, dimanche 17 janvier, aura lieu au terrain du Lycée un match amical entre le Stade Cadurcien et le Stade Figeacois.

On sait que le Stade Cadurcien est déjà allé à Figeac, et que malgré quelques essais marqués par les Cadurciens, l'arbitre a déclaré match nul.

La partie de demain sera très intéressante car la victoire sera difficilement remportée.

Un droit d'entrée de 0 fr. 25 pour les civils, et de 0 fr. 10 pour les militaires et les enfants sera perçu.

Coup d'envoi à 2 h. 1/2.

### Pour les familles des mobilisés

La commission d'administration générale a entendu le ministre de l'intérieur sur la question des allocations aux familles des mobilisés. M. Malvy a rappelé les termes des circulaires qu'il avait été amené à prendre à plusieurs reprises pour préciser les conditions d'application de la loi du 5 août 1914. Il a indiqué que le gouvernement s'était efforcé de faire prévaloir dans tous les cas l'interprétation la plus libérale. Il a, en particulier, invité les préfets, par des instructions renouvelées, à faire connaître aux commissions cantonales et aux commissions d'appel que le fait de diriger une exploitation agricole, d'exercer un commerce ou d'acquiescer un certain chiffre d'impositions ne pouvait pas être retenu « a priori » comme une cause impérative de déchéance du droit à l'allocation. Il a été nettement stipulé que, toutes les fois qu'une famille serait reconnue nécessiteuse, elle aurait droit, sans restriction d'aucune sorte, à l'allocation prévue par la loi et à la majoration de 0 fr. 50 par enfant de moins de 16 ans à sa charge.

Il a donné à la commission l'assurance que ces instructions étaient, à l'heure actuelle, appliquées dans l'esprit où elles avaient été conçues, puisque sur un total de 2.116.000 demandes formulées, 1.857.000 avaient été accueillies, alors que 261.600 seulement avaient été rejetées.

A une question posée par M. Arthur Rozier sur l'utilisation de blessés militaires, M. Malvy a répondu que le gouvernement s'était préoccupé de créer des ateliers et des cours professionnels sur le type de ceux qui fonctionnent actuellement dans le département de la Seine et qui sont dus à l'initiative de M. Marsoulan. Il a ajouté qu'il ne négligerait aucun moyen d'assurer et de compléter l'instruction professionnelle des militaires blessés.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 9 au 16 janvier 1914

#### Naissances

Lafeur, Caroline, rue du Château-du-Roi, 18.  
Solladié, René-Léopold, rue Blanc, 4.  
Marty, Alfred-Gabriel-Firmin, Maternité.  
Delpéch, Georges, Maternité.  
Chabrilac, Georges, Maternité.  
Moles, Eugénie-Marcelle, Maternité.

#### Décès

De Lasteyrie du Saillant, Robert-Louis, lieutenant au 7<sup>e</sup> d'infanterie, 29 ans, Bd. Gambetta, 20.  
Recoquillon, Jean-Athonis, soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie, 20 ans, Hôpital mixte.  
Soulié, Joseph, instituteur libre, 71 ans, rue Hauteserre, 7.  
Combes, Edmond, charpentier, 66 ans, rue Nationale, 15.  
Rouget, Julie, s. p., 65 ans, veuve Milhau, rue du Four-Sainte-Catherine.  
Faurie, Marie, veuve Marty, 65 ans, Place du marché.  
Isabeth, Julien-Aimable, caporal au 136<sup>e</sup> d'infanterie, Hôpital complémentaire, n° 19.

### REMERCIEMENTS

Monsieur et Madame Firmin DELPECH et leur famille, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu assister, au service de leur fils, **ANDRÉ DELPECH**, et qui leur ont témoigné en cette cruelle circonstance des marques de vive sympathie.

### A LA CANTINE

Air : Au Bois de Boulogne.

Pour les vieux et jeunes soldats  
Ayant l'estomac délicat,  
Pour ceux qui devant le rata  
Font triste mine,  
Il est un coin au régiment  
Où, ma foi, pour très peu d'argent,  
On fait des gueul'tons épatants :  
C'est la Cantine!

Là, chaque jour pour un franc vingt,  
On a, comme les gens rupins,  
Soupe, viande, légume, vin  
Et café fine;  
Le service laisse à désirer,  
Car jamais on ne peut trouver  
Une fourchette, une cuiller  
A la Cantine.

Le menu varie tous les mois :  
Ce sont des fayots ou des pois,  
L'entrecôte de premier choix  
Est chevaline.

Aux couteaux elle se défend,  
Elle est rebelle aux bonnes dents,  
Et est intacte qu'on la rend  
A la Cantine.

Pêle-mêle sur le comptoir,  
En un très joli nonchaloir,  
Sont les pâtés, les boudins noirs,  
Les gelatines.

Et l'odorat reste embaumé  
Après du gruyère entamé.  
Le Brie est doux et parfumé  
A la Cantine.

Depuis sept heures du matin  
Jusqu'à la nuit, c'est archi-plein,  
On crie, on chante et le gros vin  
Coule des chopines.  
L'acre fumé du Caporal  
Tapisse le charmant local.  
Pour le penseur, c'est l'idéal  
Que la Cantine!

Les bancs ont tous le vertigo,  
Les tables ont le virago,  
Les verres dansent le Tango  
Quand on festine!  
Il arrive ainsi bien souvent,  
Lorsqu'on se trouve au bout d'un banc  
De dégingoler savamment  
A la Cantine!

Les doigts du garçon sont tracés  
Sur les bords des verres cassés,  
Qui sentent toujours, mal rincés,  
L'ail, la sardine.  
Et l'on se dit d'un ton bourru :  
« Ce vin, qu'on me dit d'un grand crû,  
Empêste l'huile de foie d'morue »  
A la Cantine!

Malgré son odeur de tabac,  
Qui fait remonter l'estomac,  
Malgré ses sauces, ses mic-macs,  
Et sa cuisine,  
Du troupier, las d'être embêté,  
C'est le lieu de félicité,  
Car il trouve la liberté  
A la Cantine!

Armand LAGASPIE.

### Pharmacie de service

Le Dimanche 17 janvier le service des Pharmacies sera assuré par la

**Pharmacie Arnal**  
Rue Fénélon.

### Gagnac

Classe 1916. — Voici la liste des jeunes gens qui font partie de la classe 1916 :

Audubert, Bos, Berger, Moulaines, Roussilhes.

Promotion. — Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote M. René Pagès, sous-lieutenant au 14<sup>e</sup> escadron du train des équipages à Lyon, vient d'être promu au grade de lieutenant. Nos félicitations.

Prisonnier. — C'est par erreur que nous avons annoncé que Victor Sol était prisonnier de guerre à Wurtemberg.

Il est au camp d'Alten-Grabon près Magdebourg (Saxe).

### APPARTEMENT A LOUER

19, rue de la Liberté, 1<sup>er</sup> étage  
Six pièces, grand Balcon Eau et Gaz  
PRIX AVANTAGEUX

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 15 JANVIER (22 h.)

#### La situation

Aucun incident notable n'est signalé.

### Communiqué du 16 Janv. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

### Combats d'artillerie en Belgique

En Belgique, combats d'artillerie dans la région de Nieuport et dans celle d'Ypres.

### L'ennemi reprend une partie de tranchées

De la Lys à la Somme : A Notre-Dame-de-Lorette, près Carency, l'ennemi a réoccupé une partie de tranchées qu'il avait perdue le 14.

### Près d'Arras, nos progrès continuent

A Blangy, près d'Arras, nos progrès ont continué.

### Violente attaque ennemie repoussée

L'ennemi a prononcé une attaque énergique précédée d'un violent bombardement sur nos positions à l'ouest de Boisselle. Cette attaque a été repoussée.

### Pas d'action d'infanterie de la Somme à la Meuse

Sur tout le front de la Somme à la Meuse, aucune action d'infanterie n'est signalée.

### Notre artillerie obtient de bons résultats

Dans les secteurs de Soissons et de Reims, notre artillerie a obtenu des résultats appréciables sur plusieurs points (Dispersion d'un régiment en voie de rassemblement, explosion dans une batterie ennemie, démolition d'ouvrages).

### Lutte intense en Argonne

En Argonne, action assez intense de l'artillerie ennemie sur Fontaine-Madame.

### Attaque ennemie repoussée et succès de notre artillerie dans les Vosges

De l'Argonne aux Vosges, échec complet d'une attaque assez vive dirigée contre nos tranchées de Flirey et évacuation par les Allemands, en raison du tir de notre artillerie, de la crête au nord de Clemery (est de Pont-à-Mousson).

Dans ce secteur des Vosges, combat d'artillerie sur tout le front, avec quelques fusillades, notamment à Tête-de-Faux.

### Pas de changement en Alsace

En Haute-Alsace, pas de changement.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h.

### La catastrophe Italienne

Le nombre des morts et blessés de la catastrophe italienne atteindrait 100.000. Le district du lac Pucino, centre du sinistre, compte à lui seul 20.000 morts et 40.000 blessés.

Le désastre dépasse celui de Messines. La secousse sismique fut ressentie jusqu'à Vienne.

### Les Allemands préparent une attaque générale en Pologne

Les Allemands préparent une attaque générale sur le front russe tout entier.

### Secours américains pour les Belges

On mande du Havre : L'Agence Information annonce que les Américains ont versé 1 million 400 mille francs pour les victimes Belges de la guerre.

### La flotte Turque

D'Athènes, on annonce que la flotte turque a quitté la Mer Noire.

### En Espagne

On mande de Madrid : La session parlementaire est ouverte. Le Congrès commence la discussion de la loi de Défense nationale.

### Les Boches pillent toujours

De Rotterdam : Les Allemands manquant de nitrates, saisissent en Belgique les engrais artificiels.

### Les soldats Allemands n'ont pas de quoi... s'empiffrer !

Les troupes allemandes de l'Yser se plaignent de manquer de charcuterie et de graisses.

### Le cuir augmente en Allemagne

De Bâle : En Allemagne, le cuir a augmenté du tiers de sa valeur. Les cordonniers préviennent la clientèle.

### L'état de siège dans les Villes Libres

L'état de siège « renforcé » est proclamé dans les villes hanséatiques.

Paris, 14 h.

### CONSEIL DES MINISTRES

M. Thomson entretient le Conseil de la participation de la France à l'Exposition de San-Francisco.

La Belgique aura la place d'honneur dans le Palais Français. Elle exposera des tableaux de dentelles, la reproduction des monuments et des forts d'Anvers. Les villes de Paris et de Lyon participeront à cette exposition.

### LA HONGRIE VEUT LA PAIX

On télégraphie de Petrograd, via Stockholm, que dans les milieux politiques Hongrois, on déclare que si aucun succès décisif sur le front Russe n'est obtenu, le Gouvernement autrichien serait décidé à ouvrir les négociations de paix avec les alliés.

### Les Bulgares modifient leur attitude

Le ton des dépêches Bulgares est sensiblement plus aimable pour la Russie.

PARIS-TELEGRAMMES.

La catastrophe italienne est effrayante, on ne compte pas moins de cent mille victimes. Le désastre de Messines, qui fut cependant considérable, est dépassé par celui qui vient de s'abattre sur nos voisins.

Les Allemands prépareraient une « nouvelle » attaque générale de tout le front Russe. C'est l'aveu de l'échec du plan ennemi contre Varsovie.

Quoi que préparent les Barbares, nous avons la conviction qu'ils trouveront en face d'eux une barrière infranchissable.

La flotte Turque qui a failli à sa mission, — preuve en est la disgrâce de l'amiral allemand Souchon — vient de quitter la Mer Noire. Encore un aveu d'impuissance ! Nos amis russes faisant bonne garde dans la Mer Noire, les Turcs ont jugé prudent de mettre leurs vaisseaux à l'abri !...

Sur tout le front, le calme est relatif et nous ne notons que des progrès de détail.

A signaler pourtant le succès toujours constant de notre artillerie qui domine, sans conteste, celle de l'ennemi.

En Alsace, pas de changement. Les journaux anglais déclarent, cependant, que la lutte reste très vive dans cette région.

Il semble bien qu'il ne faut pas s'attendre à un changement sérieux de la ligne, avant la fin du mauvais temps qui gêne complètement les opérations.

Au dernier moment, nous arrive un bon télégramme. La Hongrie veut la paix et les Bulgares paraissent renoncer à leur attitude intransigeante.

Voilà deux nouvelles qui peuvent avoir une grosse influence sur la durée de la guerre.

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSLANT.